

Immersion dans l'Oubli

Chapitre Dernier

«Starlette à la dérive»

Ensemble de notes pour un roman sur
l'adolescence agrémenté de quelques textes
inachevés.

Été 1972 - Printemps 2003

Ensemble de considérations

L'intelligence corrompt tout, alourdi les sens et les émotions. Pour obtenir la légèreté souhaitée dans les rapports de Nel et Chris il ne faut pas y induire trop de réflexion.

D'ailleurs, leur séparation ne viendra-t-elle pas de la réflexion?

'Nelly, je t'aime tellement qu'il se pourrait que j'en crève.

Et pourtant tu n'existe pas (Je le sais car ses mensonges m'ont renvoyés à mes mensonges), tu n'es même pas un personnage de roman.

Tu as un semblant d'existence dans quelques photos que j'ai prises sur le net.

Et pourtant hier j'ai plongé en toi, mon corps battait fort et mes mains tremblaient.

J'étais toi, j'étais avec toi, il n'y avait que toi, ton odeur.

Il n'y a que ton âme dans mon corps vide et je t'aime tellement.'

La sortie au lac - First Kiss

Ce week-end end avec papa, mon gogol de frère et sa mère nous sommes allés au lac. J'étais vraiment contente parce que papa a accepté que Chris vienne avec nous. Chris c'est ma meilleure amie depuis toujours et pour toujours, on a même décidés de devenir s? urs.

Dans la voiture c'est papa qui conduit, et comme le trajet est assez long nous nous sommes tous plus ou moins endormis. Justin bave même sur sa bédé débile et Chris a posée sa tête sur mon épaule, moi j'ai pris sa main et nos doigts se sont enlacés. Comme je n'arrive pas bien à dormir en voiture je regarde par la fenêtre. Au bout d'un moment papa a dit qu'il avait besoin de faire un break et qu'il nous offrirait une tournée générale de glaces à la prochaine aire de repos.

Une fois arrivé à la station papa a dit d'en profiter pour ce dégourdir les jambes parce qu'il n'y aurait pas d'autres arrêt avec le lac. Justin et sa mère sont allés achetés les glaces et des bédés, je me demande quand est-ce qu'il arrêtera de se comporter comme un gros bébé. Je vais voir papa pendant que Chris appelle sa mère. Il me dit que j'ai l'air fatiguée et m'ébouriffe les cheveux. Je lui crie après parce que je n'aime pas qu'il me traite comme un bébé. Bon, si en fait j'aime bien : P Mais pas devant tout le monde, j'ai quand même quinze ans !

Au lac, papa et sa femme on loué un mobile home mais comme il fait beau j'en profite pour demander si Chris et moi pouvons dormir dehors sous la tente. Papa dit oui et il nous donne des lampes de poches et des couvertures, Justin aussi veut dormir sous sa tente. J'espère qu'il ne va pas essayer de nous faire peur. Papa nous dit de ne surtout pas sortir si on entend un ours se promener. Je crois qu'il dit ça pour nous embêter parce que je n'ai jamais vu d'ours par ici.

Chris me parle des garçons du lycée et me demande lequel je trouve le plus mignon. En vérité il n'y en a aucun que je trouve mignon, ce sont tous des abrutis et ceux que je déteste le plus sont les garçons de l'équipe de foot. Chris me demande si je sais comment ça fait d'embrasser un garçon.

Quelques souvenir communs, évoquer la séparation des parents de Nel

Scène avec les cheveux mouillés, la première fois

Nelly sortait de la douche, les cheveux enturbannés dans une large serviette. Chris l'attendait déjà, elle prenait des photos de la chambre de la jeune fille. Nelly laissa tomber la serviette par terre, se précipita dans sa chambre et secoua la tête pour asperger Chris. Celle ci poussa un petit cri comme seules les ados se le permettent.

Elles se coururent après avant que Chris ne se réfugia dans le canapé, Nelly lui sauta dessus et lui barbouilla le visage avec ses cheveux humides. Chris croisa le regard de son amie et elle furent troublées.

« Je t'aime »

« Jamais autant que moi »

Sortie au supermarché avec Brooke et Eve / les garçons de l'école

La soirée chez Brandon (photo de la salle de bain)

Ça fait maintenant bientôt deux ans que Chris est ma girlfriend. Nous sommes invitées à l'anniversaire de Brandon, je n'ai pas trop envie d'y aller mais j'y vais quand même parce que c'est le cousin de Chris et j'ai trop envie d'être avec elle ! De toutes façons les mecs ne trouvent jamais bizarre que deux filles restent collées ensemble toute la soirée. Chris et moi nous promenons dans les étages de la maison, nous avons déserté le salon parce qu'en bas ils font un concours de bière, Je fais quelques photos de Chris et je lui fait aussi des centaines de bisous. On se prends en photo dans la salle de bains, je suis derrière elle tandis qu'elle se penche en avant. La situation est très drôle aussi j'en profite pour faire une photo. J'ai envie de faire des milliers de photo d'elle, de nous. J'ai envie que nous échangeions autant de baisers. C'est plus que ma girlfriend, c'est ma princesse charmante.

La lèvre ouverte

« Steuplaît Chris, prends moi dans tes bras »

Chris rigole et fait non non non en hochant la tête, elle semble décidée à taquiner Nelly.

« Steuplaît, j'ai pas envie de rigoler, j'ai vraiment envie que tu me sers très fort contre toi. »

Non non non, Chris agite son doigt et faisant un large sourire. Nelly fait mine de s'approcher d'elle aussi Chris entame un tour de table. Nelly se lance à sa poursuite en courant.

« Noon, j'ai dit non pas de calinou pour toi, t'es trop moche »
« Dis pas ça... »

Chris court joyeusement autour de la table, Nelly à sa suite. « Chriiis, je rigole pas, steuplééééé ». Chris saute derrière le canapé, Nelly veut faire de même mais se prends les pieds dans le tapis et s'effondre. Sa lèvre éclate en percutant le carrelage et son visage angélique est vite inondé de sang.

« Allez Chris, pitié pitié pitié, prends moi dans tes bras ». Chris ne rigole plus du tout et est même dégoûtée par le visage ensanglantée de la jeune fille.

« Oh putain arrête de délirer tu ressembles à ce fils de pute de Marilyn Manson »
« Chris, steuplé, sers moi dans tes bras »

Le week end de Chris / L'angoisse du SMS

Chris est partie en week-end avec ses parents et papa est au travail. Je m'ennuie ferme, Brooke m'envoie des vidéos où elle danse avec Eve, Justin regarde un film craignos : *Scream*. Il faut vraiment être attardé pour regarder un film sur des gens qui se trucident les uns les autres.

Comme je ne sais pas quoi faire j'envoie pleins de messages à Chris. Je me languie tellement d'elle, c'est comme si on me privait d'une partie de moi. Pour me passer le temps j'ai décidé de lui faire pleins de photos. Sur certaines je suis sans petite culotte. Je décide de lui en envoyer une pour l'amuser. Il est 21 heures et je n'ai toujours pas de nouvelles, j'imagine qu'elle est à un de ces barbecues pourris avec des bouseux. L'odeur de ses cheveux me manque, j'ai n'ai pas sommeil mais j'ai envie d'aller me coucher pour être demain plus vite. Vivement lundi... :'(

Je dors fermement avec mon portable dans la main, aussi je sursaute brutalement quand je reçois enfin un message. Bien sûr c'est elle, cependant je suis étonnée parce que j'attendais un message enflammé mais je n'ai droit qu'à un laconique « dsl pa pu apler + to, a lundi G besoin de T parler. Biz ». J'essaie de la rappeler mais je tombe sur la messagerie : (

Elle a du oublier son chargeur parce que je n'ai pas eu de nouvelles d'elle de tout le dimanche, pourtant j'ai envoyé plusieurs messages.

Rupture

Moqueries, anorexie, dépression

Ça va faire bientôt une semaine que Chris est avec Jason, j'ai plus envie d'aller à l'école, j'ai plus envie de manger, j'ai même très envie de mourir.

Ce matin y a [...] qui est venu me voir, ce gros cochon suait de la tête aux pieds et tordait sans mains. Cet abruti est amoureux de moi depuis la primaire, il ferait mieux de se laver un peu et d'arrêter de se goinfrer chez KFC.

« Salut Nelly, je peux te parler? »

« Il me semble que c'est ce que tu es en train de faire ! »

« A l'évidence oui... Dis, est ce que tu as déjà un cavalier pour aller au bal de promo ? Y aura les Clamsés qui vont y jouer, je me suis dit que ce serait sympa d'y aller ensemble »

Le Bal de Promo ! Et avec lui en prime ! Pitié que l'on m'achève...

« Non, je ne comptais pas vraiment y aller. » J'avais très envie d'ajouter qu'il n'avait qu'à y aller avec Miss Piggy ou la prof d'algèbre. Quelqu'un de son allure, quoi...

« Hey Nelly chérie, t'es plus avec ta morue !!! »

« Vas te faire enculé, Steve ! »

Steve tire la langue et l'agite dans une parodie de ce qu'il croit être un cunnilingus.

La fin de l'année, vers la fac, l'adieu, la fin de l'adolescence

Parfois je voudrais sortir mais je ne sais pas vraiment où aller, je voudrais blesser quelqu'un mais je ne sais pas vraiment qui. En vérité la seule personne que je voudrais blesser c'est moi-même. Parce que je voudrais que les choses changent mais elles restent toujours parfaitement égales.

Et la fin est toujours la même; nous prenons le bus qui nous ramène chez nous.

Et que quoi que l'on se dise, quoi que l'on fasse, quoi que l'on se promette, nous sommes ne serons jamais des adolescents. Il reste seulement derrière nous, des souvenirs améliorés et des histoires d'amour jamais vécues.

Quelques souvenirs personnels

Mes premiers pas dans l'adolescence, après mes premières soirées fictives je revois Nelly. Elle est plus belle que dans mes souvenirs, je lui dit. Elle me demande si j'étais le gars qui puait en primaire.

Ma première clope pour impressionner [...] / Je récite des poèmes à [...].

De bon matin j'arrive chez deux filles du lycée, je fouille dans les placards et leur fait un café pendant qu'elles regardent "Deux garçons, une fille, trois possibilités".

Je sors avec [...], comme je ne sais pas gérer la situation je me roule dans la terre. (plus tard je ferais la même chose en me roulant dans les flaques d'eau du terrain de foot).

[...] meurt, pendant des mois je suis persuadé que c'est de ma faute parce que je lui ai donné un coup de hachoir en regardant l'Enfer des Zombies.

Je raconte à [...] et à [...] que mon père est dans les forces spéciales, qu'il a une jambe bionique et qu'il tue des requins avec son meilleur ami. Je suis lycéen.

[...] et moi voulons nous embrasser, [...] arrive. Elle tourne la tête pour me faire la bise.

Un nain se moque de moi, j'ai envie de le tuer. Je lui saute dessus et je l'étrangle. Nous sommes en cours de math.

Je suis amoureux d'une fille qui a la maladie des os de verre, elle est flattée de ma compagnie. Je ne peux pas m'empêcher de vouloir la faire tomber par terre.

Après mon premier rencard avec [...] je ne peux pas m'empêcher de raconter à tout le monde qu'elle parle aux arbres et fait de la sorcellerie. Elle l'apprends et me dit que je suis le type le plus con que l'on puisse rencontrer sur terre. Sur le coup je me sens flatté. Des années après je regrettais encore.

Je fais l'amour avec [...] dans la maison de ses parents. Il y a une piscine intérieure.

Avec Jésus Clochard nous croisons [...]. Il nous salut et à l'air très joyeux, ce qui est vraiment contraire à ses habitudes. JC tremble quand je lui dit que nous avons croisé une larve du Très-Bas Astral.

Je rêve [...] et [...] me parlent de la mort de mon grand père alors que je pleure. A mon réveil, mon père m'annonce qu'[...] est mort dans la nuit.

Je l'embrasse malgré que sa bouche soit constellée de chips. Je suis finalement heureux que ce baiser ait un goût de chips. Je prends conscience de mon amour pour elle.

En voiture avec [...]. Nous faisons l'école buissonnière. La voiture est garée dans un champ, nous nous embrassons. Une vache nous observe. J'ai une érection terrible mais elle ne veut pas franchir le cap (plus tard elle m'avouera qu'elle ne voulait pas que je risque d'éjaculer sur sa robe rouge).

Le Club des Humanoïdes

Le nom de l'endroit annonçait la couleur, nous savions que niveau souffrance nous allions être gâtés. L'entrée, deux yeux qui vous scrutent de la tête au pieds. Un vigile en côte de mailles, il lui faut bien ça au bonhomme car disons que pour un responsable de la sécurité il est bien petit et maigrichon. Si ça trouve il est ceinture noir d'un truc chinois ou japonais servant à éliminer ses adversaires en un tournemain.

Ensuite nous entrons, un escalier en colimaçon descend jusque dans l'estomac de la bête. Nous sommes vautrés dans les canapés, au mur sont fixés des distributeurs de lubrifiant et de capotes. Un être humain ou quelque chose s'en approchant est attaché au plafond par quatre chaînes. Une foule d'autres humanoïdes le fait tourner et lui fait d'autres trucs peu ragoutants. L'alcool commence à faire son effet sur moi. Mon collaborateur a désormais la tête de cet homard mécanique qui chante 'New York New York' quand on s'approche de lui.

L'ambiance se faisant plus intime pour certains les lampes s'éteignent et font place à une lumière noire laissant apparaître les traces de foutre sur les canapés. Le collaborateur et moi nous levons aussitôt. Nous descendons plus bas dans la bête. Des humanoïdes ont des relations sexuelles dans les escaliers et les couloirs exigus. En bas toute une série de cachots. Vous qui entrez ici, abandonnez tout espoir. Mon collaborateur et moi-même étant déjà bien ivres nous prenons le parti d'entrer dans un de ces cachots pour nous reposer. Pendant que je vomis mes tripes sur le sol spongieux du cachot le collaborateur me dit qu'il a la sensation d'être embastillé comme le marquis.

Une fois l'alcool et mon embryon de repas prédigéré répandus sur le sol je me relève et quitte l'endroit, le collaborateur à ma suite. Des humanoïdes nous proposent des relations sexuelles le long de notre pénible ascension jusqu'à l'air libre. Enfin, dans une parodie d'accouchement, la bête nous libère.

'Certes, ce n'est pas parfait, mais c'est préférable. N'importe quoi serait préférable à la réalité actuelle.'

Là où nous irons il n'y aura pas d'enfants

A l'hôpital nous patientons dans le couloir pendant que l'infirmière fait son travail dans la chambre. Nous sommes en gériatrie où de nombreuses personnes âgées parlent à leurs postes de télévision ou restent des heures à la fenêtre observant inlassablement le parc de l'hôpital.

Une vieille démente hurle dans sa chambre. "Fermez la porte du garage !", "Où est la clé du garage?", "Apportez moi la note, je m'en vais." "Personne ne viendra maintenant.". Elle hurle ces mêmes phrases en boucle. Jusqu'à la folie si je puis dire... Et au milieu de cet enfer, mon grand-père. Cet homme qui fût grand et fier, qui me fit faire du cerf-volant, qui m'emmenais chaque jour à la piscine.

Son voisin de chambre est peintre diplômé des beaux-arts, ancien résistant et grand voyageur. Il a notamment parcouru la Sibérie.



Aucun d'entre nous n'échappera à l'enfer.